

## FOURCY (CHARLES)

Châlons 1875-78

C'est dans une de nos réunions mensuelles du Groupe de Douai, que Ch. Fourcy fréquentait régulièrement il y a quelques mois encore, en qualité de membre de la Commission, que notre camarade Derein (Châl. 1887-90) nous annonçait la nouvelle de son décès à Cannes, le 1<sup>er</sup> février 1901.

En effet, c'était dans le midi de la France qu'il était allé chercher la guérison et, hélas! la fatalité voulut qu'il n'en fût pas ainsi. Doué d'un tempérament vif, nerveux, n'écoutant que son courage, entraîné par les affaires, il s'y était malheureusement pris trop tard.

Charles Fourcy était né à Corbehem, le 2 juin 1859. Fils d'un constructeur, il avait des aptitudes pour la mécanique. Il entra à Châlons en 1875. Il avait un noble cœur; sa gaieté et son entrain étaient connus de tous, il était aimé de ses Camarades.

A la sortie, il fut engagé conditionnel au 45<sup>e</sup> régiment d'artillerie à Douai. Sorti maréchal des logis en 1879, quelques années plus tard, il était sous-lieutenant de réserve et devenait ensuite lieutenant dans l'armée territoriale.

Charles Fourcy débuta comme ingénieur dans les ateliers de construction de son père, où l'année suivante venait le rejoindre son frère Eugène Fourcy (Châl. 1876-79).

Travailleur consciencieux et infatigable, il savait se dévouer aux travaux qui lui étaient confiés; il montra dès ses débuts un zèle et une habileté techniques indiscutables. Aussi devint-il en 1885, avec son frère Eugène, gérant de la maison de construction.

Les principaux travaux auxquels il a collaboré directement sont :

Les installations de distillerie de grains à Rouen et à Bordeaux.

Il installe, le premier en France, la diffusion en distillerie à Châtillon-sur-Seine.

Il dirige les premières installations de distillerie de bettraves en Portugal, à Lisbonne et à Torrès-Novas.

Il dirige ensuite l'installation de distillerie et de brasserie aux Écoles nationales des industries agricoles de Douai, ce qui lui valut, lors de l'inauguration en 1894, la croix du Mérite agricole.

Enfin, il établit à Roubaix la première installation en France des appareils dans le but de dégraisser les laines brutes par les hydrocarbures.

Ses obsèques ont été célébrées le 6 février, à 11 heures du matin, en l'église de Corbehem (Pas-de-Calais). Un grand nombre d'industriels et de constructeurs de la région, ainsi que beaucoup d'amis et de Camarades étaient venus de toutes parts pour lui rendre un dernier hommage. Les Camarades du Groupe de Douai avaient tenu d'assister aux obsèques. Parmi les nombreuses couronnes, on distinguait celle du personnel de ses ateliers, et celle de notre Association amicale.

Au cimetière de Corbehem, où tous ses amis présents l'ont accompagné, M. Evrard, conseiller général et ami intime du défunt, prononça le discours suivant :

« MESSIEURS,

» Aux amis les plus proches incombent les plus pénibles devoirs, et je fais violence à la tristesse qui m'étreint pour dire, en votre nom, adieu à notre ami.

» Il nous faut donc voir aujourd'hui encore un malheur contre nature, auquel cette tombe paraît accoutumée, et où le père suit le cercueil du fils.

» Deux fois, Charles Fourey lui-même a gravi ce calvaire, il n'a pu survivre à l'immense douleur qui l'avait accablé. Et pourtant l'avenir s'ouvrait meilleur pour lui que n'avait été le passé.

» Devant le vide immense, la famille s'était serrée plus étroitement encore pour protéger ce qui lui restait de bonheur, la santé des siens pouvait rassurer notre ami et il pouvait regarder devant lui avec confiance.

» Mais l'attraction de la tombe était là ; ni les consolations ni l'avenir souriant, ni ce mur lui-même qu'il avait voulu, comme un obstacle matériel, placer entre la mort et son foyer, rien ne devait l'arrêter, et il est venu retrouver ces êtres chéris.

» Cet homme robuste, à la constitution de fer supportant allègrement toutes les fatigues ; ce cœur aimant et généreux ; cet esprit vif qui ne s'emportait que pour être de suite tempéré par la bonté, tout ce que nous aimions est anéanti.

» La vie de Charles Fourcy a été tout entière consacrée au travail. Né dans cet atelier qu'il devait diriger un jour, il trouvait auprès de son père l'exemple de l'ordre, de l'honnêteté et de l'accomplissement du devoir ; nous retrouvons ces qualités dans toutes les circonstances de sa vie. Au lycée, à l'École de Châlons, et plus tard comme ingénieur et comme officier de réserve, partout il accomplit son devoir naturellement, avec plaisir et avec entrain.

» Les peines morales devaient seules avoir raison de son courage et de sa volonté.

» Ne vous le rappelez-vous pas, au début de sa maladie, actif, énergique, sentant le mal se développer, mais se taisant pour ne pas inquiéter les siens qui avaient déjà, pensait-il, assez de sujets de tristesse ; ne le voyez-vous pas, se donnant tout entier au travail, sévère quelquefois avec l'ouvrier, mais d'une sévérité que l'on ne craignait pas, car l'on connaissait son cœur, et l'on savait que le lendemain, tout était oublié.

» N'est-ce pas hier encore, qu'il était à notre tête dans les luttes politiques, où il défendait ses opinions avec entrain et vivacité, mais sans animosité et sans aigreur. Là, comme partout, il ignorait la rancune.

» Les ouvriers des ateliers de Corbehem mesurent l'étendue de la perte qu'ils font aujourd'hui, et nous, Messieurs, nous sentons combien d'affection emporte avec lui le meilleur, le plus sincère de nos amis ! Mais que pouvons-nous dire à la famille de Charles ? Quelles consolations seraient-elles capables d'atténuer sa douleur ? C'était en effet dans l'intimité que les inépuisables qualités de son cœur s'épanouissaient le plus complètement : ses loisirs, toujours si rares, étaient entièrement consacrés à ses enfants, dont il était si fier et qu'il enveloppait de tout son amour ; il ne vivait que pour eux et il est mort de la perte de ceux que la fatalité lui avait enlevés.

» Aussi, Messieurs, si nous nous sentons impuissants à trouver des paroles qui puissent adoucir la peine de ses parents, pouvons-nous promettre, en disant adieu à l'ami qui s'en va, d'exécuter son vœu en entourant ses enfants de toute notre affection. »

Au nom du personnel de ses ateliers, M. Hugué, chef de comptabilité, prit ensuite la parole en ces termes :

« MESSIEURS,

» Au nom des employés, contremaîtres et ouvriers de l'établissement Fourcy, j'ai le triste devoir de me faire leur interprète, sur le bord de cette tombe, pour adresser un suprême adieu à celui, trop tôt ravi à notre affection, dont nous sommes venus accompagner la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure.

» Pour tous ses collaborateurs sans exception, sans doute, mais plus particulièrement pour les anciens qui ont connu M. Charles Fourcy enfant,

qui l'ont vu grandir, puis accomplir son devoir envers la patrie, prendre ensuite vaillamment sa part dans la direction des ateliers, pour tous ceux enfin qui l'ont suivi et vu à l'œuvre pendant de longues années, il est bien pénible de le voir les quitter, encore si jeune, si ardent au travail, si confiant dans sa santé, au moment où la perspective d'un brillant avenir continuait à s'ouvrir devant lui et où les jeunes pouvaient espérer le voir encore de longues années à leur tête.

» Combien nous déplorons que les ressources de la science et les soins si tendres et si précieux de son épouse chérie, dont le dévouement est admirable, n'aient pu triompher du mal cruel dont il fut atteint il y a quelques mois.

» Hélas ! nous ne pouvons que pleurer avec son vénérable père, son dévoué frère, sa famille si cruellement éprouvée et cette courageuse femme dont le cœur de mère avait déjà été torturé par la mort de deux enfants adorés et qui, aujourd'hui, est abîmée de douleur par l'affreux malheur qui vient de la frapper, elle et ses jeunes enfants. Mais puissent nos larmes et les si nombreuses sympathies dont cette famille est aujourd'hui l'objet apporter quelque adoucissement à sa peine !

» Pour nous, nous conserverons toujours le souvenir de M. Charles Fourcy, de ses brillantes qualités et de sa sollicitude pour son personnel et ses ouvriers et, avec l'hommage de nos plus vifs regrets, nous le saluons encore une fois dans un dernier adieu. »

Au nom du Groupe douaisien qui venait de renouveler le mandat de Charles Fourcy comme membre de la Commission, M. Depreux, son camarade de promotion de Châlons, prononça les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

» Au nom du Groupe douaisien des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, je viens comme ami de promotion accomplir un bien pénible devoir en venant dire adieu à l'excellent Camarade que fut Charles Fourcy.

» Pendant les trois années passées avec lui à Châlons, j'ai été son ami intime, son compagnon inséparable : ce contact de tous les instants m'a permis d'apprécier l'excellence de son caractère. Il était franc, bon, serviable, s'attachant à tous ceux qui l'approchaient.

» Depuis, lancé dans l'industrie, il apporta à l'importante usine fondée par son père, l'appoint de qualités solides, il s'y est montré administra-

teur habile, ingénieur infatigable; toujours et, grâce à lui, le nom de la maison Fourcy si honorablement connu a acquis plus de renommée encore, tant en France qu'à l'étranger.

» Parmi les importantes installations créées par lui, je citerai seulement celle de l'École des Industries agricoles de Douai, qui a été en partie son œuvre, ce qui lui a valu la décoration du Mérite agricole que chacun considérait comme le premier échelon des honneurs qui l'attendaient; mais la mort impitoyable en a arrêté le cours.

» Le Groupe douaisien des Anciens Élèves, en le renommant en janvier dernier de nouveau membre de son Comité, était loin de s'attendre à ce triste dénouement, et c'est avec un profond chagrin que nous l'accompagnons aujourd'hui à sa dernière demeure.

» Puisse l'expression des regrets unanimes de tous ceux qui l'ont connu adoucir le chagrin de sa veuve, de ses enfants et de sa famille.

» Au nom de tes anciens Camarades, adieu, Charles Fourcy, adieu! »

Tout le monde se sépara sous l'impression pénible que leur causait la disparition si prématurée de ce bon Camarade.

*Le Président  
de la Commission régionale  
de Douai,*

BOULLAUT  
(Châl. 1852).